

Seyed M. Marandi : la guerre États-Unis-Iran entre dans une phase dangereuse

Le professeur Seyed Mohammad Marandi est professeur à l'Université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation nucléaire. Marandi aborde une nouvelle phase de la guerre entre les États-Unis et l'Iran, alors que les deux pays cherchent à imposer leur domination en matière d'escalade. Chaîne d'extraits de Glenn Diesen : [https://www.youtube.com/@Prof.](https://www.youtube.com/@Prof.GlennDiesenClips)

GlennDiesenClips Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X /Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour parmi nous. Nous sommes aujourd'hui le dimanche six septembre deux mille vingt-six, et nous recevons Seyed Mohammad Marandi, professeur à l'université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation sur le nucléaire. Alors, merci de revenir dans l'émission.

#Seyed M. Marandi

Merci de m'avoir invité, Glenn. C'est toujours un grand honneur de participer à votre émission.

#Glenn

On assiste à une forte escalade ces derniers temps. Les États-Unis ont mené cette vaste attaque contre des ports iraniens, ainsi que contre l'île de Larak. Et maintenant, l'Iran aurait, semble-t-il — du moins d'après les informations que j'ai lues — attaqué la marine américaine en réponse. Ensuite, les États-Unis ont attaqué trois pétroliers, puis l'Iran a répliqué de la même manière en attaquant trois pétroliers liés aux États-Unis. Qu'est-ce que nous sommes en train d'observer ? Est-ce une nouvelle phase de la guerre ? Ou comment peut-on interpréter ces événements ?

#Seyed M. Marandi

Il semble que nous entrions dans une nouvelle phase de la guerre. Elle pourrait être très, très destructrice, peut-être même la plus destructrice de toute la guerre. Chaque fois que les États-Unis constataient l'échec de leur politique, au lieu de chercher une porte de sortie, ils lançaient une nouvelle politique offensive. Pendant la guerre de quarante jours, ils ont compris qu'ils ne pouvaient

pas obtenir de succès militaire et qu'ils étaient en train de perdre la guerre. Ils sont alors passés à une guerre de siège. Pendant cette guerre de siège, ils ont vu que cela ne fonctionnait pas. Ils ont essayé à plusieurs reprises de prendre le détroit. Cela n'a pas marché. Ils ont alors signé le protocole d'accord. Dès qu'ils l'ont signé, ils ont tenté de gagner la guerre en sapant ce protocole d'accord. Puis ils sont revenus à une guerre ouverte. Ensuite, ils sont de nouveau revenus à la guerre de siège.

Et Bessent, bien sûr, dit qu'il va étrangler le pays, couper la tête du serpent, et tout le reste. Donc, au lieu de choisir une autre ligne de conduite et d'en finir avec ça, les États-Unis adoptent simplement de nouvelles politiques, mais avec le même objectif, en plus agressif, et davantage encore... Ce que Bessent essaie de faire aujourd'hui, par exemple, selon ses propres termes, c'est d'étrangler le pays. Il veut étrangler plus de quatre-vingt-dix millions d'Iraniens. Les États-Unis le font depuis de nombreuses années. Les sanctions de pression maximale visent à étrangler le peuple iranien. Mais maintenant, ils veulent faire tout ce qui est possible pour voir s'ils peuvent faire s'effondrer la société iranienne. Ce n'est pas très différent des menaces de Trump d'anéantir l'Iran, parce que l'objectif de ces sanctions, c'est de provoquer l'effondrement de la société.

Et l'effondrement de la société, au fond, cela signifie la mort d'une nation. C'est l'objectif. Maintenant, est-ce réalisable ou non ? C'est une tout autre question. Le problème, c'est l'intention. Quelle est l'intention, ici ? Les Iraniens, après avoir mené une guerre plus ou moins défensive, ont progressivement commencé à changer de politique. Et nous avons vu que, après que les États-Unis ont détruit le protocole d'accord et relancé les combats, la politique iranienne a été de riposter plus durement. Donc, chaque fois que les États-Unis frappaient l'Iran, durant ces deux semaines de combats, les Iraniens répondaient un peu plus fortement. Et finalement, quand les Américains se sont arrêtés, les Iraniens ont mené leur propre attaque contre la Jordanie, pour faire passer un message : dire aux Américains que nous n'allons pas nous contenter de mener une guerre défensive.

Mais ensuite, le président du Conseil suprême de sécurité nationale, la personne, l'individu qui présidait le Conseil, a été écarté, et quelqu'un d'autre a été nommé. Le nouveau président, le général de division Rezaei, croyait, et continue de croire, à une approche offensive. Et il est clair qu'il a reçu un mandat du Guide. Les forces armées iraniennes ont donc décidé de s'affirmer davantage et de prendre l'initiative. Et cela, je pense, est une conséquence de la politique américaine. Je veux dire, il est clair que c'est une conséquence de la politique américaine. Les Iraniens constatent que les Américains ne vont pas arrêter la guerre, qu'ils vont simplement essayer de nouvelles choses, selon leur propre calendrier, afin d'affaiblir progressivement l'Iran. Donc, l'idée est qu'il faut être plus affirmatif, plus offensif.

Et la position iranienne a donc changé en conséquence. Sa présidence du Conseil a donc entraîné un changement. On a aussi constaté un changement de ton chez les dirigeants iraniens, chez d'autres responsables iraniens : le président du Parlement, les forces armées, et également le premier vice-président. Le premier vice-président du président Pezeshkian, qui est la deuxième personnalité la

plus importante de l'administration, a publié une déclaration très sévère. Il a dit que les Américains devaient se préparer à des temps très sombres. Voilà. Autrement dit, leur économie va être gravement touchée par cette guerre, et les jours à venir seront bien plus difficiles.

Nous l'avons vu lors de la récente attaque américaine à laquelle vous avez fait allusion. Nous avons vu cette riposte. Les Américains ont attaqué des positions en Iran, mais ils ont aussi visé des cibles civiles iraniennes. Ils ont bombardé un mariage avec trois missiles, tuant plusieurs personnes, dont, je crois, un enfant de quatre ans, un adolescent et une jeune femme de vingt-deux ans, entre autres. Mais les Iraniens, dans leur riposte, ont eu la main très lourde. Autrement dit, la réponse iranienne était disproportionnée. Les frappes de missiles contre la Jordanie, ainsi que les autres frappes dans la région du golfe Persique, étaient bien plus lourdes que la frappe américaine.

Puis, le lendemain, les Iraniens ont mené de nouvelles frappes. L'armée a frappé le Koweït et les Émirats. Après cela, des informations ont fait état de missiles tirés sur la Jordanie. Puis, bien sûr, il y a eu les missiles tirés contre des navires de guerre américains. Et je pense que cela envoie un message très fort : il n'y a plus de lignes rouges. L'Iran frappera tout ce qu'il jugera nécessaire. Le régime Trump a perçu la menace et a bombardé trois pétroliers, dont il en a coulé un. Des pétroliers transportant du pétrole. Les Iraniens ont ensuite riposté en frappant trois pétroliers liés aux États-Unis. Et, apparemment, trois autres navires ont également été touchés, mais ce n'étaient pas des pétroliers. Nous assistons donc, sans aucun doute, à une escalade.

C'est pourquoi je pense que nous entrons peut-être dans une phase critique. Si l'on prend les propos de Bessent au pied de la lettre, et au sérieux, cela signifie que les Iraniens vont utiliser leur armée dans les jours et les semaines à venir. Parce que Bessent peut imposer des sanctions. Il peut menacer des banques ou des institutions financières. L'Iran, lui, ne peut pas faire ça par le biais de sanctions. L'Iran ne peut pas sanctionner des banques et influencer ensuite leur manière de faire des affaires. C'est tout simplement quelque chose que l'Iran ne peut pas faire, évidemment. L'Iran a donc dit que s'il cible et tente d'étrangler l'économie iranienne, alors les Iraniens utiliseront leur armée.

Et donc, les intérêts américains dans la région du golfe Persique, les intérêts liés aux États-Unis, les intérêts affiliés aux États-Unis, et bien sûr les pays du golfe Persique, qui sont partenaires des États-Unis dans cette guerre... Ils financent cette guerre. Je veux dire, le carburant des avions est fourni gratuitement aux Américains, à leurs avions de chasse, par ces pays. Leurs bases ne coûtent rien aux Américains. Et en plus, les dépenses générées par leurs activités sur ces bases sont payées par les gouvernements locaux. Ces gouvernements font donc partie de cette guerre. Les Iraniens disent donc que les intérêts ou les installations situés dans ces pays seront pris pour cible. Cela peut vouloir dire n'importe quoi. Cela peut vouloir dire des banques.

Cela pourrait viser des installations pétrolières et gazières. Cela pourrait viser des entreprises américaines. Cela pourrait viser des centres d'intelligence artificielle. Mais le point essentiel, c'est que si on le prend au sérieux, s'il s'engage dans cette voie — et il a déjà fait quelques petits pas — alors

la réponse iranienne sera très douloureuse. Ensuite, il faudra voir ce que feront les Américains. Répondront-ils militairement ? Je pense que, probablement, oui. Mais ce n'est pas certain. Ils pourraient faire marche arrière. Mais s'ils répondent, alors les Iraniens réagiront de nouveau. Et, hypothétiquement, cela pourrait devenir la partie la plus dévastatrice de la guerre. La plus dévastatrice. Car étrangler l'Iran signifie que l'Iran devra, lui aussi, étrangler. S'ils veulent étrangler l'économie iranienne, alors les Iraniens étrangleront les économies des pays voisins.

Et il y a une chose, Glenn, dont on n'entend pas beaucoup parler. Pourtant, de nombreux rapports nous parviennent. Ils disent que la situation dans les pays arabes et dans la région du golfe Persique n'est pas bonne. La situation économique n'est pas bonne. Trump était censé les traire. Il était censé obtenir de ces pays des milliards de dollars pour son industrie de l'intelligence artificielle, et pour tout le reste. Mais cet argent, il n'y en a pas. Il n'y a pas d'argent. Et maintenant, ces pays doivent commencer à vendre leurs actifs, que ce soient des actions, des obligations ou autre chose. Pour maintenir le statu quo, ils doivent dépenser beaucoup d'argent et vendre une grande partie de leurs actifs. Et ces pays coûtent très cher à maintenir.

Ce ne sont pas des pays ordinaires. Ce ne sont que des déserts qui ont du pétrole et du gaz. Donc, s'il y a une escalade, encore une fois, en supposant que Bessent soit sérieux et que les États-Unis cherchent vraiment à déstabiliser la société iranienne ou le peuple iranien, je pense que tous ces pays s'effondreront, parce que l'Iran fera la même chose. Et ces... Vous vous souvenez que, pendant la guerre, nous avons eu cette conversation à plusieurs reprises. J'ai dit que si les États-Unis intensifiaient leur action contre l'Iran, et si les États-Unis et le régime israélien frappaient les infrastructures critiques iraniennes, alors l'Iran détruirait les infrastructures critiques de l'autre côté du golfe Persique. Et ces pays s'effondreraient. L'Iran frapperait aussi le régime israélien.

Mais ces pays vont s'effondrer, parce qu'ils n'ont rien d'autre que le pétrole et le gaz. Ils ont, en quelque sorte, pris cette direction. Mais ensuite, quand l'Iran a frappé les installations qatariennes de gaz naturel liquéfié et les a très gravement endommagées, Trump a publié ce message sur Truth Social. Il a dit : « Non, cela ne se reproduira pas. » Cela a été largement empêché. Pas complètement. Ils ont parfois continué à viser des infrastructures iraniennes, et l'Iran ripostait. Mais pas à grande échelle. Souvenez-vous du pont près de Téhéran. Un très grand pont qui reliait la ville de Téhéran à Karaj, et dont Trump a revendiqué la responsabilité. C'était le jour de la Nature, et peut-être des milliers, ou plusieurs centaines de personnes, pique-niquaient sous ce pont. Et puis il...

#Seyed M. Marandi

Il a largué des bombes anti-bunkers. Ils ont tiré des bombes anti-bunkers sur ce pont et ont tué beaucoup de gens, des familles qui pique-niquaient dessous. C'est un exemple parmi beaucoup d'autres. Mais il ne s'en est pas pris aux infrastructures de tout le pays, ce qui donnerait à l'Iran le prétexte d'aller détruire les infrastructures des pays du Golfe persique. Cette phase pourrait y conduire. Nous pourrions en arriver là. Et les Iraniens, en frappant les navires de guerre américains, envoient le message qu'ils sont prêts à aller jusqu'au bout et à ouvrir une nouvelle phase de cette

guerre. En tirant des missiles sur ces navires, l'Iran envoie un message très, très fort. Maintenant, je ne sais pas si l'Iran avait l'intention de les mettre hors service ou non. Parce qu'ils auraient pu tirer davantage de missiles et de drones, et submerger un ou deux navires.

C'est peut-être une façon d'envoyer un message. Je ne peux pas l'affirmer avec certitude, mais je pense qu'il s'agissait davantage d'un message. Je n'ai aucune information de l'intérieur, mais c'est l'impression que cela donne. Mais c'est une déclaration importante. Elle dit que, désormais, il n'y a plus de lignes rouges et que nous sommes prêts à une guerre totale. Par conséquent, les jours et les semaines à venir vont être très, très importants. Et puis, bien sûr, il y a l'élection américaine et l'élection israélienne. Mais je pense que cela a davantage à voir avec l'élection américaine. Trump aimerait voir l'Iran ne pas passer sur la défensive au cours des prochaines semaines. Et je pense que les Iraniens ont intérêt à faire exactement le contraire. Et je ne dis pas que tout cela est entièrement lié à l'élection américaine. Ce n'est clairement pas entièrement lié. Mais je pense que l'élection américaine y est pour quelque chose.

#Glenn

Eh bien, il a bien été confirmé que ce changement de stratégie américaine a eu lieu. Les Américains ont eux-mêmes admis qu'au départ, lorsqu'ils sont intervenus en février, l'objectif était de porter un coup décisif et rapide, une frappe de décapitation, afin d'obtenir un changement de régime immédiat. Aujourd'hui, on voit que cela s'est orienté vers un changement plus progressif, visant à démanteler l'Iran. Bessent et d'autres ont laissé entendre qu'ils ne pouvaient y parvenir que par la pression économique. Mais désormais, bien sûr, ils reviennent aussi à ces frappes militaires. Comme vous l'avez dit, ils souhaitent gérer ce processus, toute cette échelle d'escalade, et le faire selon le calendrier américain. Mais, concernant cette gestion de l'escalade, la stratégie des États-Unis semble être non seulement de considérer que le temps joue en leur faveur — c'est en tout cas ce qu'ils soutiennent — mais aussi de conserver la capacité d'intensifier la pression contre l'Iran, afin que l'Iran soit contraint de reculer.

Hegseth a donc avancé cet argument : si l'Iran touche deux de nos navires, nous en toucherons trois des leurs. Mais ce que vous dites, c'est que l'Iran raisonne désormais de la même manière. Autrement dit, s'ils en touchent trois des nôtres, nous en viserons cinq des leurs. Mais la dernière fois que nous nous sommes parlé, je vous ai demandé pourquoi l'Iran n'attaquait aucun navire de guerre américain. Vous m'aviez répondu : eh bien, ce sera pour plus tard. Si les États-Unis décident de monter dans l'échelle de l'escalade, alors les Iraniens commenceront eux aussi à frapper ces cibles. Est-ce cela que vous décrivez comme une nouvelle doctrine de guerre de l'Iran ? Pensez-vous que nous pourrions voir cela davantage maintenant, c'est-à-dire des frappes contre des navires de guerre américains ?

#Seyed M. Marandi

Oui, je pense que c'est... les Iraniens ont franchi un nouveau palier dans l'escalade. Parce que les Américains ont eux aussi monté d'un cran, les Iraniens vont encore plus loin. Nous pourrions donc voir davantage d'attaques contre des navires américains. Cela dit, je pense que les navires de guerre américains vont s'éloigner davantage de l'Iran. Mais l'Iran conserve cette capacité de frappe. Je ne sais pas s'ils frapperont prochainement, mais le fait qu'ils aient tiré ces missiles, puis que les Américains, en représailles, aient frappé des structures civiles iraniennes, c'est-à-dire des pétroliers, les Iraniens ont de nouveau riposté. Je pense que l'Iran va probablement durcir encore sa position dans le détroit d'Ormuz. Car, comme vous le savez, et comme vos téléspectateurs le savent, les Iraniens laissent passer le pétrole.

Chaque fois que les Américains s'attribuent le mérite du passage du pétrole par le détroit d'Ormuz, il faut garder à l'esprit que la majeure partie de ce pétrole passe parce que l'Iran y consent. Les navires chinois passent, parce que la Chine n'a rien eu à voir avec la guerre. Les navires irakiens qui exportent du pétrole, les pétroliers irakiens, passent aussi, parce que l'Irak n'a pas participé à la guerre, tout comme Oman. Après la fin de la guerre, Oman est un partenaire de l'Iran, ou un partenaire potentiel, concernant le détroit d'Ormuz. Ils ont donc un accord. Les relations entre l'Iran et Oman sont bonnes parce qu'Oman n'a pas participé à la guerre. Les navires auxquels des restrictions sont imposées, qu'il s'agisse de pétroliers ou d'autres navires, sont liés, directement ou indirectement, aux pays qui ont participé à la guerre contre l'Iran.

Le Koweït, Bahreïn, le Qatar, les Émirats et l'Arabie saoudite. Donc, à l'heure où nous parlons, ou en tout cas jusqu'à présent — je ne sais pas ce que nous réservent les jours à venir — mais jusqu'à maintenant, environ cinq, six, sept millions de barils de pétrole passent chaque jour. La plus grande partie de ce pétrole est autorisée à passer par l'Iran, et le pétrole iranien est lui aussi exporté. Mais certains pétroliers tentent de passer sans le consentement de l'Iran, et les Américains les aident. Même dans ce cas, les Iraniens frappent ces pétroliers. Dans les jours à venir, on pourrait voir davantage d'attaques contre ce type de navires, afin de les empêcher de passer. Cela pourrait réduire la quantité de pétrole qui transite par le détroit d'Ormuz.

Certains disent que les Iraniens pourraient carrément fermer le détroit. Il faudra voir. Je ne sais pas exactement ce qui va se passer, mais je pense que, là encore, tout dépend des États-Unis. Si Bessent essaie d'étrangler l'économie iranienne, l'Iran fera davantage pression sur l'économie américaine. Mais, bien sûr, cela aura aussi un impact sur l'économie mondiale. Donc, comme je l'ai dit, nous gravissons l'échelle de l'escalade. Cela peut être à cause de Bessent, mais aussi à cause des frappes militaires américaines. La grande question, au fond, c'est : jusqu'où Bessent veut-il aller ? D'après ce que je comprends, en réponse, les Iraniens sont prêts à aller aussi loin que nécessaire.

C'est pourquoi je pense que cela pourrait être, peut-être — je ne dis pas que ce sera le cas — la phase finale de la guerre, et la plus destructrice. Cela ne veut pas forcément dire que ce sera la phase finale. Et cela ne veut pas forcément dire non plus que ce sera la phase la plus destructrice. Et même si c'est la phase finale, cela ne veut pas dire que ça durera un, deux ou trois mois. Mais je

pense que s'il s'engage dans cette voie, ce sera très destructeur. Et je pense que le résultat sera l'effondrement de pays. L'Iran connaîtra davantage de douleur et de souffrances, c'est certain. Mais je pense que tous les pays du golfe Persique s'effondreront. Et cela signifierait, à mon avis, une dépression économique mondiale.

#Glenn

Oui, mais je continue de me demander : dans quel but les Américains font-ils monter les enchères ? Parce qu'on aurait pu penser qu'ils avaient intérêt à faire retomber toute cette situation. Surtout s'ils estiment que le temps joue en leur faveur, que l'économie iranienne va s'affaiblir. Alors pourquoi ne pas faire baisser la tension, en finir avec les attaques — c'est-à-dire les frappes militaires, puisque c'est ce à quoi Bessent faisait référence — et dire : « Nous pouvons y parvenir uniquement par la pression économique » ? Et puis, vous savez, dans l'intérêt des élections américaines, sortir toute cette guerre des gros titres, la reléguer à l'arrière-plan, et épuiser l'Iran progressivement. Encore une fois, si les États-Unis avaient le temps de leur côté. Mais au lieu de cela, on les voit désormais gravir cette échelle de l'escalade. Et je me demande quel est l'objectif. Pensent-ils pouvoir faire s'effondrer l'Iran ?

L'objectif est-il que l'Iran accepte la domination américaine en matière d'escalade ? Autrement dit, quand l'Amérique frappe, l'Iran va, vous savez, mener une petite frappe, juste pour symboliser qu'il riposte, mais en disant, en quelque sorte : « S'il vous plaît, pas davantage. » Ou bien l'objectif est-il de revenir à la table des négociations et de renégocier ? Parce que j'ai vu cet article du New York Times, selon lequel les agences de renseignement américaines estiment que l'Iran se sent plus confiant et qu'il est prêt à prolonger la guerre. Il serait donc de moins en moins disposé à s'engager dans des négociations. Bien sûr, il y a déjà des négociations. J' imagine qu'ils parlent de renégociations. Donc, voilà le protocole d'accord : nous vous frappons un peu, et maintenant nous pouvons négocier davantage à notre avantage. Je ne sais pas. Comment évaluez-vous les objectifs américains dans cette affaire ?

#Seyed M. Marandi

Mais oui, quelqu'un devrait dire au New York Times qu'il y a bel et bien un accord, et que ce n'est pas l'Iran qui a quitté la table des négociations. Et l'Iran n'a pas besoin de revenir à la table pour négocier un accord qui existe déjà. Les Iraniens disent que les États-Unis doivent revenir au protocole d'accord. Ils doivent appliquer cet accord. Et l'Iran ne négociera pas un accord différent, tout simplement parce que si les Iraniens laissent les Américains s'en tirer en ignorant leur engagement actuel — engagement auquel Trump lui-même a souscrit, devant les caméras — alors, à l'avenir, les Américains feront de nouveau la même chose.

Il faut garder à l'esprit qu'avant la guerre de douze jours, nous négociions. Il s'est avéré que c'était une mascarade. Les Américains ne négociaient pas sérieusement. C'était simplement pour tromper les Iraniens. Puis, avant cette guerre, il y a six ou sept mois, ils ont fait la même chose. Les Omanais

jouaient les médiateurs, mais les Américains n'étaient pas sérieux dans les négociations. Ensuite, après quarante jours de combats, nous avons conclu un accord de cessez-le-feu, et Netanyahu a bombardé le Liban sans relâche. Or, même si le Liban faisait partie de ce cessez-le-feu, Trump a dit que Netanyahu pouvait faire ce qu'il voulait, qu'il ne faisait pas partie de l'accord. Pourtant, les Pakistanais, qui sont proches des Américains, ont dû intervenir et dire : « En fait, si, il en fait partie. » Et tout cela s'est effondré.

Je veux dire, notre perception des Américains... Je pense que le monde perçoit l'Amérique, les États-Unis, comme un pays qui ne ressent pas le besoin de respecter ses propres engagements. Donc, pour l'Iran, il n'y a pas d'alternative au protocole d'accord. Et le New York Times — et je pense que c'est vraiment important — présente effectivement les choses ainsi, comme si l'Iran n'était pas... Donc, même s'ils méprisent Trump, au bout du compte, l'empire fait bloc lorsqu'il s'agit de ses adversaires, de l'ennemi. Et donc, ici, c'est l'Iran qu'on accuse. C'est comme si les États-Unis combattaient l'Iran parce que l'Iran refuse de négocier. Mais l'Iran a déjà négocié, et il y a un accord. Quoi qu'il en soit, ce que dit le New York Times sur l'assurance de l'Iran dans sa politique, je pense que c'est vrai. Mais cela arrive aussi très tard.

Vous et moi en avons parlé à plusieurs reprises ces dernières semaines. Les Iraniens sont plus préparés que jamais. D'après les informations que j'ai reçues de personnes bien informées, le gouvernement, l'administration, a accordé aux forces armées un budget important. Ils produisent en grand nombre des missiles et des drones, et ils étendent leurs bases ainsi que leurs installations souterraines. Et, bien sûr, nous savons quels problèmes les États-Unis rencontrent pour produire de nouveaux systèmes de défense aérienne et de nouveaux missiles destinés à la guerre. Donc, à l'heure actuelle, l'avantage est du côté de l'Iran, sur le plan militaire. Et nous le voyons, comme je l'expliquais tout à l'heure : l'Iran devient plus affirmatif et passe à l'offensive. Donc, ce que dit le New York Times n'est pas une nouveauté. Mais je ne sais pas quelle est la politique menée à Washington.

Parce que, d'un côté, Trump, en quelque sorte... Bessent est devenu le nouveau secrétaire à la Guerre. Le langage qu'il emploie, cette virilité affichée : « On va couper la tête du serpent, on va détruire le pays, les mettre à genoux », vous savez, « Rendez-vous ou mourez ». Ce genre de langage qu'utilisait Hegseth... celui que Bessent utilise désormais est très similaire. C'est donc cette approche de gros bras que nous voyons. Or, on pourrait penser que Trump n'adopterait pas cette approche, pour le moment, à cause des élections. Qu'il préférerait se faire discret, afin que les Iraniens restent eux aussi relativement calmes. Puis, après le trois novembre, peut-être qu'il ferait de nouveau monter la pression. Donc, pour moi, ça n'a pas vraiment beaucoup de sens. Mais très peu de choses qui sortent de la Maison-Blanche ont du sens à mes yeux, ou en ont jamais eu au cours des deux dernières années.

#Glenn

Eh bien, je suppose que... enfin, ça a un certain sens si l'on considère plus largement la présidence Trump. Parce que la situation actuelle des États-Unis — ce déclin, cette perte d'hégémonie, cet

affaiblissement du pays, cette réticence à s'adapter aux nouvelles réalités d'un monde post-hégémonique et multipolaire — donne l'impression que les gens ont voté pour Trump parce qu'ils voulaient projeter une image de force. Autrement dit : nous ne pouvons plus être faibles. Je pense que, pour Trump, la solution est simple : si nous nous affaiblissons et déclinons, c'est parce que nous avons eu des dirigeants faibles. Et lui, vous savez, il est très fort. Mais c'est sans doute pour cela qu'on a ce langage de gangster, qui est aujourd'hui très largement accepté.

Je pense que la plupart des gens... enfin, d'après sa campagne électorale, il devait utiliser sa force pour faire passer les États-Unis d'une position hégémonique à une position multipolaire plus favorable. Être le premier parmi ses pairs, en quelque sorte. C'était au moins l'argument qu'il avançait en se présentant comme le président de la paix. Mais au lieu de ça, il va utiliser son image d'homme fort pour rétablir l'hégémonie. C'est visiblement la direction qu'il prend. Mais cela ne rend pas cette approche moins destructrice, ni plus réaliste d'ailleurs. Mais je pense que ça le frustre. Enfin bref, mon idée était simplement qu'ils préféreraient être perçus comme des gangsters et des gens irresponsables plutôt que comme faibles. Donc, être prêts à mettre le monde à feu et à sang, c'est au moins une démonstration de force. Encore une fois, je ne suis pas son psy. Je ne fais que des suppositions.

#Sayed M. Marandi

Je suis tout à fait d'accord. Je me demande simplement pourquoi, pendant ces huit semaines, ces sept ou huit semaines, ils font ça. Je m'attends tout à fait à ce qu'il... enfin, s'il reprenait cette posture agressive, attaquait de nouveau l'Iran et faisait monter l'escalade après le trois novembre, cela ne me surprendrait pas du tout. Mais j'aurais pensé que, dans son propre intérêt, pour son avenir, il se montrerait un peu plus mesuré au cours des sept ou huit prochaines semaines, et qu'il laisserait passer les élections. Ensuite, d'après ce que je comprends, les sondages internes du Parti républicain ne sont pas bons. De toute évidence, ils vont perdre la Chambre des représentants, d'après ce qu'on entend. Il y a un consensus là-dessus. Et il y a aussi une probabilité accrue qu'ils perdent réellement le Sénat. Certains disent que c'est désormais du cinquante-cinquante. Mais la tendance s'éloigne de Trump. Et si Trump perd le Sénat et la Chambre des représentants, la vie deviendra nettement plus difficile pour lui. Mais si la défaite est encore plus lourde, disons que les démocrates obtiennent une forte majorité à la Chambre des représentants et une majorité importante au Sénat, disons cinquante-deux ou cinquante-trois sénateurs, alors les choses pourraient devenir encore plus difficiles pour Trump.

Et cela aurait probablement un impact sur la guerre. Pas au point d'y mettre fin, mais Trump serait confronté à beaucoup de problèmes sur le plan intérieur. Les démocrates le détestent, évidemment. Beaucoup de démocrates sont sionistes. L'establishment politique, ils sont presque tous sionistes. Et tous ceux que je vois au pouvoir détestent l'Iran. Mais la base est opposée à la guerre. Et elle est opposée à Israël, au régime israélien. Donc, le Parti démocrate déteste Trump. Ses électeurs ont ces opinions-là. Certaines pourraient se refléter dans les résultats des élections. Il pourrait y avoir, disons, une partie du Parti démocrate qui entre au Congrès avec des positions différentes sur le

régime israélien. L'idée, c'est que le moment choisi pour une escalade contre l'Iran ne me paraît pas judicieux pour Trump.

Et ce serait bon pour l'Iran. Je pense que l'escalade actuelle est très favorable à l'Iran. Et si j'étais un décideur politique iranien, je chercherais à poursuivre cette escalade, au moins jusqu'au trois novembre. Parce que si Trump perd l'élection, plus ses résultats électoraux seront mauvais, mieux ce sera pour l'Iran. Là encore, pas parce que la guerre prendra nécessairement fin, mais parce que Trump sera dans une situation bien plus difficile. Et cela pourrait avoir une incidence sur la manière dont il se comportera dans les mois à venir.

#Glenn

Oui, je pense aussi que Trump se trompe sur ses adversaires. Toute cette idée de les pousser un peu plus, puis encore un peu plus, pour renégocier... C'est comme s'il essayait d'obtenir un meilleur accord immobilier, ou quelque chose comme ça. Mais ça ne marche pas vraiment avec des États. Et on l'a vu. Si vous vous placez du côté iranien, si je conseillais les Iraniens, je serais inquiet à l'idée d'accepter une quelconque renégociation. Parce que cela reviendrait, en substance, à récompenser les États-Unis chaque fois qu'ils rompent un accord et recommencent à attaquer. On retrouve le même raisonnement du côté de la Russie. Les Américains ont présenté une proposition en Alaska, en août dernier. Les Russes ont fait des concessions. Ils ont plus ou moins accepté la proposition américaine. Et puis les Américains ont fait marche arrière.

Et maintenant, vous avez vu cette campagne : « Eh bien, si on faisait un peu saigner les Russes ? Si on menait quelques frappes en profondeur ? On pourrait obtenir un accord encore meilleur. » Mais maintenant, bien sûr, leur logique doit être l'inverse. Il doit y avoir un coût, parce que plus ils prolongent cette guerre, plus l'accord doit être mauvais pour eux. Donc, encore une fois, je pense qu'il ne s'agit pas de vendre un appartement. C'est très différent. Je ne sais donc pas s'ils réfléchissent vraiment à leur stratégie. Cela dit, j'avais une dernière question. Vous avez mentionné que les difficultés économiques ne faisaient que s'accumuler, et que cela continue. Je veux dire, si l'on regarde le marché obligataire américain, les choses ne vont pas bien. Mais, parmi les États du Golfe, lequel vous semble aujourd'hui le plus vulnérable, ou le plus exposé ?

#Seyed M. Marandi

Ils sont tous très vulnérables. Le problème de ces pays, c'est qu'ils dépensent énormément d'argent. Leur structure les oblige à dépenser beaucoup, simplement pour se maintenir à flot. C'est particulièrement vrai pour les Émirats, le Qatar et l'Arabie saoudite. Les Saoudiens ont aussi gaspillé beaucoup d'argent dans la guerre, leur guerre génocidaire au Yémen. Ils ont dépensé des centaines de milliards de dollars depuis deux mille quinze. Et maintenant, la guerre reprend, ce qu'il faut aussi ajouter à tout cela. Les combats s'intensifient, et les tensions entre le Yémen et l'Arabie saoudite

grandissent. Les Saoudiens sont très vulnérables, parce que les Yéménites disposent de très bonnes cibles à frapper à l'intérieur de l'Arabie saoudite. Le Yémen, lui, n'a pas le type d'infrastructures contre lesquelles les Saoudiens pourraient causer d'énormes dégâts.

Mais le Yémen peut frapper toutes sortes de raffineries, d'installations de production pétrolière et de sites pétrochimiques, et causer d'énormes dégâts à l'Arabie saoudite, à un moment où le détroit d'Ormuz est dans la situation actuelle. L'Arabie saoudite est donc très vulnérable. Et puis, ils ont aussi dépensé beaucoup d'argent dans ces mégaprojets, The Line et les autres, et ils ont tous été arrêtés. Donc, ils sont vulnérables. Le Koweït est particulièrement vulnérable. Ils ont été très profondément impliqués dans cette guerre. Le Qatar est vulnérable. Bahreïn est vulnérable, pour toute une série de raisons. Au fil des années, le régime a été très brutal envers la population. Ils sont tous plus ou moins vulnérables. Certains davantage que d'autres. Je pense que le Koweït et Bahreïn sont particulièrement vulnérables. Mais si la situation s'aggrave, ce sera très différent. Ces pays sont déjà en grande difficulté.

Et comme je l'ai dit, ils ont besoin de beaucoup d'argent. Je ne pense pas que les Américains vont leur rendre leur argent. Si, disons, les Émirats demandent aux États-Unis, ou s'ils veulent vendre leurs obligations, est-ce que Trump va les y autoriser ? Ou si ces pays ont d'énormes sommes d'argent aux États-Unis, ils vont devoir les retirer assez vite, parce qu'ils ne gagnent pas d'argent. Ils en perdent énormément. Est-ce que les Américains vont le permettre ? Je veux dire, les Américains ne veulent pas que les Japonais vendent leurs obligations, à cause de la situation. Cela va être très dangereux pour ces pays dans les semaines et les mois à venir si cette guerre continue, sans même parler d'une escalade. Et si elle s'aggrave de la manière dont Bessent affirme que cela va se produire, je ne pense pas qu'ils y survivront.

#Glenn

Je ne pense pas qu'ils s'en sortiront, aucun d'entre eux.

#Seyed M. Marandi

Si Bessent s'engage vraiment dans la voie qu'il affirme vouloir suivre, je ne suis même pas certain que ce soit possible. Car la Chine n'obéira pas, la Russie n'obéira pas. Mais, quoi qu'il en soit, cela va clairement se durcir. La vie deviendra plus difficile pour les Iraniens, et les Iraniens riposteront. Et si ces pays s'effondrent — nous en avons parlé pendant la guerre de quarante jours, lorsque je disais que l'Iran détruirait les infrastructures — si ces pays s'effondrent, cela signifiera une dépression économique mondiale. Cela signifiera la fin des approvisionnements énergétiques venant de la région. Plus aucune manipulation ne fonctionnera. La carte de la région changera, de façon permanente, et l'Iran restera debout. Ce ne sont pas les Iraniens qui tomberont. Ironiquement, ce sont les alliés des États-Unis qui tomberont.

#Glenn

Donc, encore une fois, je ne comprends pas la logique derrière ce comportement.

#Seyed M. Marandi

Je suis d'accord avec vous. Je pense... enfin, je ne comprends pas. Vous avez tout à fait raison. Je pense que les États-Unis... ce comportement, ce comportement de voyous, c'est ce qu'on doit attendre de Trump. Mais on pourrait penser qu'ils auraient compris, à présent, que ça ne marchera pas. Mais je ne sais pas. C'est ce que font les régimes désespérés. C'est comme Netanyahu, qui intensifie en ce moment la situation au Liban. Cela pourrait aussi pousser l'Iran à intervenir. Il bombarde et tue, de toute évidence, parce qu'il essaie de gagner des voix. Nous l'avons vu tuer une jeune femme, bombarder sa maison et massacrer une femme de dix-huit ans. Et ils continuent de bombarder le Liban pendant que nous parlons. Alors, à ce stade, tout peut arriver. Netanyahu pense à l'avenir de Netanyahu. Et pour lui, cela passe par la poursuite des tueries. Mais cela pourrait finir par pousser l'Iran à répondre.

Et si l'Iran répond, alors la situation change. Il existe différentes voies vers l'escalade. Différents chemins vers l'escalade. L'une passe par les politiques de Bessent. Une autre, par celles de Netanyahu. Mais je pense que, au final, nous aurons une économie mondiale qui continuera de se détériorer, de l'une de deux manières. Soit elle se dégradera progressivement, jusqu'à l'effondrement. Soit elle se dégradera beaucoup plus vite, et l'effondrement sera plus grave. Voilà à quoi les choses ressemblent aujourd'hui, à moins que Trump ne prenne la sortie de secours et ne force le régime israélien — que les États-Unis ne forcent le régime israélien — à changer de cap. Je pense que, pour l'instant, toutes les voies mènent à une crise économique.

#Glenn

Oui, eh bien, ce serait la leçon que je tirerais de cette guerre. Si j'étais à Washington, je me dirais, là encore, que la leçon, c'est que nous ne pouvons plus contrôler l'escalade. Nous ne pouvons pas contrôler la guerre, la manière dont elle est menée, ni son issue. On pourrait penser que, compte tenu de cette réalité malheureuse pour les États-Unis, ils ne voudraient pas aller plus loin dans l'escalade, parce qu'ils ne seront pas capables de la maîtriser. Ils sont intervenus en essayant de, vous savez, mettre l'Iran hors d'état de nuire. Et dans le pire des cas, si ça ne marche pas, de simplement revenir à l'ancien statu quo. Mais désormais, bien sûr, l'escalade fait sortir tout cela de leur contrôle.

Donc, au lieu d'accepter ce nouveau statu quo défavorable, ils montent d'un cran dans l'escalade. Mais, comme vous l'avez dit, ils jouent désormais toute l'économie sur ce pari. Et c'est l'une des choses étranges. On voit que les États-Unis sont maintenant prêts à utiliser leurs États de première ligne — que ce soit les États du Golfe, l'Europe ou l'Asie de l'Est — pour renforcer leur position. Mais s'ils les affaiblissent trop, ces pays commencent à se défaire de leurs actifs américains. Et les États-Unis pourraient bien se couper eux-mêmes les jambes. Eh bien, comme vous l'avez suggéré, je

pense que les États-Unis ont désormais le choix entre un repli organisé — c'est-à-dire un vaste repli de l'empire — ou un repli désorganisé. Et si l'économie s'effondre, ou plutôt si elle coule, ce sera désorganisé.

Je ne sais pas. Je me dis que le protocole d'accord, aussi terrible soit-il... enfin, si j'étais Américain, j'accepterais que le détroit d'Ormuz échappe à notre contrôle. Tout le reste — l'allègement des sanctions, les réparations, tous les autres engagements qu'ils ont pris — vous pourriez, d'une manière ou d'une autre, revenir dessus. Peut-être. Ou simplement le repousser. Ce ne serait ni très moral ni très bien. Ça créerait de l'instabilité. Mais si vous ne voulez vraiment pas aller jusqu'au bout, vous pourriez faire ça. En revanche, le détroit d'Ormuz... il faut en quelque sorte accepter ça comme le minimum, comme le prix à payer pour sortir de cette guerre insensée. Mais oui, je pense qu'ils misent tout. Je ne vois plus aucun scénario dans lequel l'économie mondiale paraît intacte une fois cette guerre terminée. Enfin bref, vous avez une dernière réflexion ?

#Seyed M. Marandi

Vous savez, un point important, c'est qu'ils ne reconnaissent pas que, pour les Iraniens, le protocole d'accord constitue la ligne rouge. Ils ne feront pas davantage de concessions. Le protocole d'accord a fait l'objet de vifs débats en Iran. Beaucoup de gens en Iran, y compris des responsables politiques, ont dit que nous avons trop cédé. En Occident, on affirme que c'est une capitulation. Mais en Iran, le protocole d'accord a suscité beaucoup de critiques : certains disent que ce n'est pas suffisant et que les Américains ne vont pas le mettre en œuvre. Donc, aujourd'hui, un consensus se dégage : c'est le maximum que nous pouvons faire. L'Iran ne donnera rien de plus.

Et en fait, depuis l'arrivée du nouveau président du Conseil suprême de sécurité nationale... enfin, même juste avant son arrivée, cette politique était déjà en place. Et elle s'est poursuivie depuis. Les Iraniens ont dit : écoutez, le protocole d'accord inclut Gaza. Il inclut le Yémen. Il inclut l'Irak. L'Iran a donc, vous savez, tracé une ligne rouge et dit : c'est comme ça. Nous ne reculerons pas. Les Iraniens sont donc prêts à payer un prix très lourd, parce qu'ils savent que, comme vous l'avez souligné plus tôt, s'ils permettent aux Américains d'ignorer leurs engagements dans le cadre du protocole d'accord, ils feront la même chose dans tout accord futur.

Autre point intéressant — enfin, pas intéressant, mais important, qu'il faut garder à l'esprit : les Iraniens observent aussi l'Ukraine. Ils regardent cette guerre. Je ne dis pas qu'il existe un commandement conjoint entre la Russie et Téhéran. Mais il ne fait aucun doute que les Russes observent ce qui se passe en Asie occidentale, dans toute l'Asie occidentale, tandis que les Iraniens regardent ce qui se passe en Ukraine, à mesure que les événements avancent. Et il est clair que les Russes exploitent leur avantage. À mon avis, Zelensky a commis une erreur catastrophique avec son escalade de quatre jours. Les Russes ont montré qu'ils pouvaient le dominer par leur puissance de feu. Et ils ont commencé à viser des zones et des lieux qu'ils s'étaient abstenus de cibler ces dernières années.

Et donc, la guerre en Ukraine entre dans une phase critique. Et cela signifie beaucoup de difficultés pour les États-Unis et pour l'Europe. À ce stade, une escalade dans la région du golfe Persique, en Asie occidentale, devient encore plus avantageuse pour l'Iran, à cause de ce qui se passe en Ukraine. Autrement dit, lorsque l'Iran et la Russie voient les États-Unis distraits, ou sous pression sur un autre front, cela les incite à accentuer leurs efforts sur leur propre front. Je pense donc qu'il existe une forme de... je ne sais pas si on peut parler de coordination. Mais je pense qu'il y a clairement un lien entre ce que fait l'Iran en Asie occidentale et ce que font les Russes en Ukraine. Et, en ce moment, ce qui se passe en Ukraine renforce la position de l'Iran sur le champ de bataille.

#Glenn

Eh bien, pour prolonger votre propos, on peut aussi ajouter que ce qui se passe en Iran et en Russie affecte également la capacité des États-Unis à mener leur guerre économique contre la Chine. Donc, encore une fois, je pense que cela a toujours été une leçon essentielle pour les États-Unis : choisir un front, maintenir l'autre stable, l'isoler, le geler, puis se concentrer sur un seul théâtre à la fois. Or, bien sûr, s'en prendre simultanément à toutes les grandes puissances eurasiatiques tout en faisant pression sur ses alliés... Je veux dire, c'est vraiment le pire cauchemar de Kissinger, je pense : réunir ainsi tous les asiens. Quoi qu'il en soit, merci beaucoup d'avoir pris du temps sur votre dimanche. C'est très apprécié.

#Seyed M. Marandi

Merci beaucoup, Glenn.

#Seyed M. Marandi

C'est toujours un grand plaisir.